

— que nous devons prendre en charge la propagation de ces mots d'ordre, et populariser des forces de lutte répondant à la situation actuelle où ils prennent un sens pratique ;

— qu'il est parfaitement incohérent de les accepter dans le journal et de ne pas les placer au centre de notre activité pratique.

## II. COMMENCER PAR ORGANISER LES MILITANTS EXISTANTS

### a) *Critique du texte 6 et considérations politiques :*

Partant de la constatation que nous ne pouvons pas mener de luttes « réelles » en milieu ouvrier, le développement du secteur ouvrier est renvoyé aux Calendes grecques. Dans cette perspective, point n'est besoin de cadre organisé, de contrôle politique et d'élaboration (les perspectives viendront d'elles-mêmes, en temps voulu) ; il suffit, pour combattre l'émiettement, de mettre les miettes en commun : l'échange périodique d'information apparaît comme un remède miracle.

Le texte affirme : « Il ne sera possible de parler de développement d'un secteur ouvrier, que quand nous aurons des militants implantés dans les entreprises, capables d'y diriger des luttes quotidiennes. » Il ajoute peu après, pour être sûr d'être compris : « Nous ne pouvons diriger de luttes réelles dans les entreprises. »

*Qu'est-ce à dire ?* Simplement ceci :

— partant d'une donnée réelle (la faiblesse de notre implantation), le texte renvoie à une date ultérieure l'organisation et le contrôle politique du petit nombre de militants implantés (et oui ! ils existent !), capables de mener des luttes quotidiennes dans les entreprises ; ou, plus exactement, disons pour être juste que cette organisation et ce contrôle politique se réduisent à un échange périodique d'expériences isolées entre elles.

Bref, partant d'une évidence, on l'érige en stratégie : l'évidence étant la faiblesse de notre implantation en milieu travailleur, on construit une « stratégie » à partir de cette faiblesse, et non en fonction du but qu'on assigne (construire le Parti Révolutionnaire) en s'efforçant de remplir les tâches qui sont celles de l'avant-garde aujourd'hui.

— en second lieu, tout ce raisonnement est sous-tendu par la *conception mystique du « cadre ouvrier »* : avant d'arriver à l'image du cadre-ouvrier-qui-dirige-des-luttes-de-masse, il y a tout un travail régulier, il y a des luttes partielles, il y a des positions à prendre sur des problèmes syndicaux de tout ordre... Laisserons-nous nos militants attendre patiemment leur transformation en « cadre ouvrier » ou l'arrivée salvatrice de « cadres » déjà formés pour commencer enfin à nous préoccuper de l'organisation et de la direction de leur travail ?

— troisièmement, nos militants, qu'ils aient la chance ou non d'être des « cadres » *doivent avoir une intervention syndicale uni-*